

VENDREDI SAINT 2010 (02 avril)

Les hôpitaux de la ville débordent. Les urgences manquent de places pour accueillir les malades : pneumonies, gastros, infarctus, otites, AVC ; bébés et personnes âgées se côtoient dans les corridors de la souffrance où tous, malheureusement, n'en sortent pas vivants.

Pendant qu'à St-François d'Assise, une jeune femme se bat contre des maux d'intestins, au Centre François-Charron un jeune père de famille, victime d'un grave accident de travail, réapprend à marcher. À l'hôpital du Sacré-cœur, un jeune accompagné de ses parents rencontre un psychiatre pour l'aider à faire face à la schizophrénie qui commence à l'affliger.

Hier soir, un jeune a été arrêté, pour possession et trafic de stupéfiants. Il s'est laissé entraîner peu à peu. Il ne sait pas comment il va finir. Ses parents sont aussi très inquiets pour lui. Ils se sentent seuls et démunis.

Esther étouffe à la maison. Elle sent qu'elle et son conjoint s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre. Il est absent la semaine, et elle travaille les fins de semaine. Les enfants ont grandi, mais ils demandent plus d'attention et s'impliquent peu dans les tâches de la maison. Des fois, Esther a envie de tout lâcher et de partir de là.

Ce ne sont que quelques exemples, que j'ai pris autour de moi, de situations de maladies et de souffrances qui touchent des personnes. Il y en a des milliers d'autres que vous vivez ou dont vous êtes témoins, sans compter celles qui affligent des millions de personnes qui meurent de soif et de faim dans notre monde.

La souffrance fait partie de notre existence, souffrance morale, physique, psychologique ou spirituelle. Elle est notre lot, qu'on le veuille ou non. Elle dépend parfois de nous, de notre négligence, de notre imprudence ; elle nous tombe parfois dessus sans qu'on ait rien fait.

Elle vient de plusieurs sources, elle nous atteint de différentes façons, mais personne ne passe à côté... pas même le Fils de Dieu quand il décide de venir vivre notre vie humaine.

Voilà ce que nous montre le récit de la Passion, que nous venons de lire. L'histoire de Jésus, comme la nôtre, est marquée par la souffrance et la mort. Dieu est venu vivre comme nous. Dieu va mourir comme nous.

«Homme de douleur, familier de la souffrance, semblable au lépreux dont on se détourne,... Et pourtant c'était nos souffrances qu'il portait...C'est par nos péchés qu'il a été broyé...c'est par ses blessures que nous sommes guéris... Parce qu'il a connu la souffrance mon serviteur rendra justes les multitudes.»

Dans notre monde déchiré par la haine et la violence, dans notre société où trop souvent les petits et les faibles sont écrasés, où les personnes malades ou âgées sont considérées souvent comme un poids inutile qui pèse sur notre économie, dans une culture où la première valeur est le «Moi», la réussite personnelle, la jouissance des biens matériels, où l'égoïsme est proposé comme la source du bonheur, dans ce monde qui est le nôtre, la Passion

de Jésus ne cadre pas du tout. On ne veut pas la voir ; on ne veut pas en entendre parler...parce qu'on a horreur de la souffrance et de la mort.

C'est vrai que ça nous fait mal. C'est vrai que nous, humains si intelligents, si avancés dans nos technologies, nous nous sentons démunis et impuissants. Ça nous frustre !

Mais la souffrance et la mort sont là, devant nous, en nous. Et la seule façon de leur faire face, de les vaincre, c'est celle de Jésus : *l'amour*. C'est par le don de soi, le don de sa vie par amour.

Sa mort sur la croix n'est que l'aboutissement, le point final à tous ses autres gestes d'amour, toutes ses attentions aux souffrants et aux malades, lépreux, paralysés, sourds, aveugles, possédés, toutes ses délivrances de condamnés à mort : la femme adultère qu'on allait lapider, le fils de la veuve, la fille de Jaire, Lazare ; tous ses pardons accordés, depuis Zachée jusqu'à Simon-Pierre, en passant par Marie-Madeleine.

La Passion de Jésus, ce n'est pas seulement sa souffrance et sa mort sur la croix, c'est aussi et surtout son amour, sa liberté, son courage, sa vérité, sa sincérité, sa bonté.

La Passion de Jésus, ce n'est pas seulement la fin de sa vie et sa descente vers la mort, c'est déjà sa victoire sur la mort par la force de l'amour.

Comme une mère souffre pour donner VIE à son enfant, comme des parents se privent pour donner plus que le nécessaire à leurs enfants, comme des gens se dérangent pour aller visiter et faire manger des malades, comme des gens ouvrent leur maison pour accueillir des réfugiés du séisme d'Haïti, comme des personnes ouvrent leur portefeuille ou leur sacoche et des enfants leur petite banque pour partager avec les plus pauvres, l'amour passe par la souffrance, par le don de soi, par le don de quelque chose de soi-même, mais il fait vivre.

«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.»

Ce n'est pas seulement une parole dans la bouche d'un homme, c'est la vie d'un Dieu donnée sur la croix.

Maintenant, à nous de donner la nôtre !. *Amen* !

Patrice Vallée, ptre